

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **36 (1902)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1902.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

SUR TÊTE-DE-RAN

Depuis longtemps déjà je projetais une course bryologique à Tête-de-Ran, mais ce n'est que cet automne que mon projet a pu se réaliser. Depuis longtemps aussi un fait m'avait frappé : c'est que le nom de Tête-de-Ran ne figurait guère dans les flores, et pas du tout dans celles relatives à la bryologie. Intrigué par cette absence d'indications et poursuivant d'ailleurs l'exploration bryologique de toute la chaîne du Jura, j'avais ainsi plusieurs raisons pour mettre Tête-de-Ran au titre des localités restant à explorer.

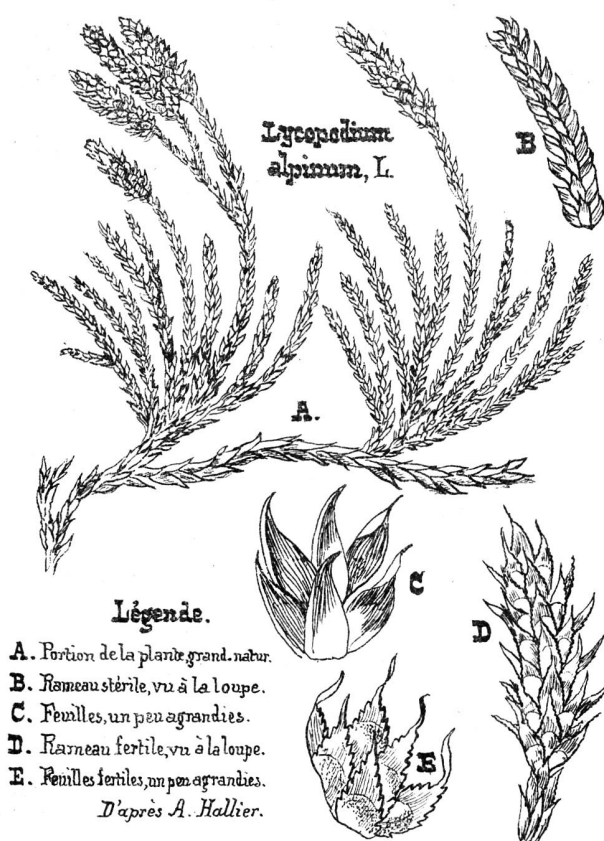
Quittant à La Sagne le régional Fonto-Chaux-de-Fonds, j'ai gravi directement la pente nord pour examiner les rochers qui forment la crête de la partie du chaînon dominant ou plutôt fermant au sud-est la Vallée des Fonto. Jusqu'au pied de ces rochers, rien de bien saillant, mais, arrivé là, une des premières stations visitées m'a fourni une mousse rare dans le Jura, car jusqu'à l'année dernière, alors que je la recueillais pour la première fois au fond des cirques du Mont-d'Or et du Creux-du-Van, cette espèce était inconnue dans la chaîne. C'est le *Polytrichum alpinum*, Roehl, espèce qui ne végète dans les terrains calcaires que grâce à une épaisse couche d'humus.

Dans la même station, parmi nombre de Muscinées, sinon communes, du moins assez répandues, se trouvaient aussi *Mastigobryum deflexum*, Nees, et *Bartramia Halleriana*, Hedw. Sur les rochers, trop secs et trop peu élevés pour donner asile à la flore alpine des grandes parois du Chasseron, du Creux-du-Van, etc., se trouvaient pourtant *Hypnum Vaucheri*, Lesq. et *Eurynchium striatulum*, R. Spr., et sur le pâturage sec du sommet *Barbula fragilis*, Wils., sur la crête. De nombreuses traces de *Bryum* indiquaient qu'en juillet une herborisation bryologique serait plus fructueuse, car à la fin de septembre, la plupart des mousses de ces stations sèches ont leurs capsules trop vieilles et vides, si elles ne sont déjà tombées.

Suivant le sommet de la montagne, et gagnant le point culminant, après avoir cherché en vain *Pottia latifolia*, Schw., et *Hylocomium pyrenaicum*, Spr., je suis descendu dans la combe du côté nord. Cette petite pente rocheuse est couverte de *Salix retusa*, L., et doit sûrement abriter quelques raretés.

Le temps me manquant pour faire des recherches suivies, je ne puis y signaler que *Plagiobryum Kieri*, Lindg. Cette pente nord aboutit à une dépression très marquée dont le sol marneux a sa couche superficielle complètement décalcifiée, mettant ainsi à l'abri des influences du

carbonate de chaux les espèces calcifuges. Quoique relativement peu élevée comme altitude cette dépression me frappa par la ressemblance de l'aspect général de sa végétation avec celui d'autres dé-



pressions du même genre, qui, situées, il est vrai, à une altitude beaucoup plus élevée, donnent asile à de nombreuses espèces rares, et me voilà cherchant *Hylocomium pyrenaicum*, Spr., var. *latifolium*, mihi, qui n'habite guère que ces stations. Trompé d'abord par une forme de *Hypnum Schreberi*, Willd., également trapue et simulant fort au premier coup d'œil l'espèce que je cherchais, je finis par découvrir quelques brins de cette dernière, et la station ayant de l'espace, en persévérant dans mes recherches je fis une excellente récolte. Une dernière touffe avant de partir. Mais cette touffe est singulière ! Parmi le jaune doré du *Hylocomium pyrenaicum*, Spr., se détachent des rameaux d'un vert glauque, à feuilles courtes et imbriquées, rameaux qui, sans aucun doute, se rapportent au *Lycopodium alpinum*, L., espèce qui, pour le Jura, n'est signalée que sur le Reculet et sur le Chasseron, où elle a été découverte par le regretté V. Andreae, et où j'eus, il y a quelques années, le plaisir de la récolter en sa compagnie et en celle de M^{re} le D^r Magnin, de Besançon.

Ce *Lycopodium* est assez abondant dans cette dépression et je soupçonne fort que, en Juin et Juillet, on doit trouver en sa compagnie d'autres espèces rares, peut-être même *Hieracium aurantiacum*, L. (*)

À la fin de mon excursion sur Tête-de-Ran, je constate une fois de plus que le Jura cache encore des richesses et que des recherches attentives dans nombre de stations délaissées ou paraissent stériles, seront couronnées de succès.

Si-dessus je dis à Tête-de-Ran : Au revoir, si possible, pour faire plus ample connaissance !

La Chaux (S^{te} Croix), Octobre 1902.

Ch. Meylan.

A BON CHAT BON RAT

(Histoire de chasse)

Il y avait, cantonné à la Sauge, dans les années 1870, un gendarme Vaudois bien gênant pour les pauvres chasseurs de canards. Quoique buveur incorrigible de petit blanc et généralement lancé dès le bon matin, il ne perdait jamais complètement de vue le Nord, c'est-à-dire le lac, et, armé d'une excellente lunette d'approche, il scrutait sans se lasser, de sa fenêtre, tous les coins de grèves, les touffes de roseaux et les buissons qui s'étendent de l'embouchure de la Broye jusqu'à Cudrefin. C'est qu'à cette époque de joyeuse mémoire cynégétique, la clô-

(*) Cette plante est en effet indiquée par Léo Lesquereux au bas du Crêt-Mauron, au Nord-Est de Tête-de-Ran. E.T.

ture de la chasse de printemps sur le lac n'était pas la même pour chacun des cantons riverains; tandis que Neuchâtel et Fribourg fermaient le 15 avril, Vaud prenait les devants et fixait déjà comme terme le 6 du même mois. C'était bien ridicule, mais, comme on va le voir, cela pouvait donner lieu à d'amusantes aventures.

Sous les chasseurs ont constaté que le gibier, fût-il d'eau ou de terre, déploie une intelligence aussi remarquable que rapide pour se mettre à l'abri du fusil, et c'était précisément cette grève vaudoise interdite que choisissait le restant des canards de passage pour vivre encore en paix quelques jours sous notre climat. Or, un beau matin du 15 avril, au lever du soleil, nous nous rencontrions, mon ami Bourguignon et moi, à l'extrémité du môle qui longe la Broye jusqu'au avant dans le lac; en vain nous avions scruté l'horizon: aussi loin que le permettaient nos longues-vues, on n'apercevait pas une plume sur le lac.

- Le dernier coup de canardière de la saison est compromis, hein? Sachem? - J'ai oublié de dire que Bourguignon avait une superbe tournure d'Indien, ainsi que les moeurs des Delawares des Grands Sacs, aussi l'appelions-nous "le Sachem".

- Hum! Vous ne savez pas où est "le tât" depuis quelques jours? voyez donc là-bas sur cet amas de roseaux roulés, il y en a au moins 50 à 80 de toutes les sortes; ils dorment comme des pierres!

- C'est ma foi vrai, fis-je, en regardant dans mon excellente jumelle; il y a des doubles-jaunes⁽¹⁾, des longs-cous⁽²⁾, des dis⁽³⁾, des craillous⁽⁴⁾ et quelques gros canards⁽⁵⁾, tous en tas et mêlés, allons-y vite, en route, qu'attendez-vous? dépêchons! Et tandis que je poussais déjà ma loquette du côté des dormeurs: "Eh! eh! docteur, y pensez-vous? et le vieux, là à côté, notre affaire serait bientôt claire et vous pourriez faire connaissance avec le Préfet d'Avenches, vous savez, moi je le connais et ne tiens pas à renouveler!"

- Quel guignon tout de même, Sachem! dire qu'à 500 mètres d'ici, sur un îlot de roseaux flottants, de roseaux peut-être neuchâtelois, ou tout au moins fribourgeois..., enfin, c'est comme ça: les lois sont faites pour embêter les honnêtes gens, pas vrai? - Et tandis que nous fumions une pipe de consolation, je dis tout à coup à mon compagnon: "Il me vient une idée, attendez-moi un moment; préparez tout: le temps de faire rouler le vieux sous la table de l'auberge et je reviens... et tout à l'heure!"

Cinq minutes plus tard j'entrais dans la salle enfumée de la Sauge - Oh! cette chère vieille salle, en a-t-elle entendu, des histoires, depuis les siècles que les chasseurs des quatre cantons s'y rencontrent! - et je demandais au père Enx si on avait déjà vu le Caporal. - Oh! non, pas encore, me répondit-il, c'est bien surprenant, il n'est pas venu prendre ses ordres du matin; il faut dire qu'il avait fortement "chargé" hier soir. - Bon! me dis-je, l'occasion est superbe et le terrain préparé à point: il aura le gosier sec comme un morceau de tourbe; montons à sa chambre. Je heurte: "Entrrez!" Oh! cette voix profonde et roulante, voix de rogomme, je l'entends encore aujourd'hui! et cette frimousse rouge, bouffie, mal éclairée d'yeux chassieux sous des cheveux gris en broussailles, je ne l'ai pas oubliée! - "Bonjour, Caporal! eh bien! vous n'êtes pas matineux, aujourd'hui; je gage que vous n'avez pas encore soif! Seriez-vous malade? Vous savez, je vous offre mes services, ça me ferait même plaisir."

- Merci, M^r le Docteur, j'ai en effet "le Piémont un peu attaqué, ces jours" - (le Piémont, c'était sa poitrine qu'il frappait du poing et qui résonnait comme un tonneau vide), mais avez-vous jamais rencontré un gendarme vaudois qui n'ait pas soif? Dites-moi, comment est-on quand on n'a pas soif?

- Alors, Caporal, il n'y a pas que les gendarmes vaudois qui aient le privilège d'avoir toujours soif, moi aussi je boirais bien un verre, mais vous savez, pas tout seul; allons, vite, enfiler votre

(1) Canards siffleurs; (2) Canards pilets; (3) Sarcelles d'hiver; (4) Sarcelles d'été; (5) Canards sauvages.

pantalon et descendez à la salle, je vais commander un litre, du blanc, du nouveau, je pense ?

- Oh ! oui, du blanc, de ce joli petit blanc nouveau, il n'y a que celui-là qui passe bien !

Tout cela était dit en bon "Vaudois", naïvement, sans l'ombre d'un soupçon de ce qui allait se passer un instant plus tard. - Oh ! ce ne fut pas long : "À la vôtre, Caporal !" - "À la vôtre, M^r le Docteur ! il est doux comme du sirop, et coule-t-il bien comme ça de bon matin ! Oh ! le petit blanc ! Tielle Bénédic-ti-on !"

- Bravo ! Caporal, à la vôtre et chantons-en une, voulez-vous, une bonne de l'ancien temps ?

- Oh ! ce n'est pas de refus, on pourrait plus mal faire, pas vrai ?

Et tandis que, le regard déjà vague vers le plafond, le vieux Pandore Vaudois entonnait d'une voix attendrie :

Si l'amour a des ailes,
L'amitié n'en a pas.....,

je reprenais de mon côté avec non moins de sentiment :

Tout mon plaisir c'est ma loquette
Et mes filets sont mes amours.....

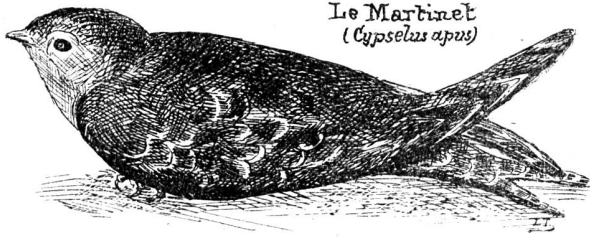
- À la nôtre, Caporal ! Encore un litre, père Enx ! - Bref, à la fin du 3^{me}, mon bonhomme avançait ses longs bras sur la table, sa tête s'écroulait comme une chose morte, tandis qu'un ronflement caverneux s'élevait dans la salle. - Ça y est ! maintenant à nous deux, Bourguignon !

Un moment plus tard, deux formidables détonations ne réveillaient pas le Caporal, mais nous ramassions en hâte 14 canards tués ou blessés. - Ce fut un des plus beaux coups de canardière que nous fîmes, Bourguignon et moi, pendant les nombreuses années que nous avons chassé côte à côte dans nos loquettes.

D^r Paul Vouga.

CE QUE PEUT UNE GOUTTE D'EAU

Le 7 Août dernier, dans l'après-midi, je recevais la visite inattendue d'un pauvre petit oiseau qui venait de s'abattre devant la porte de mon atelier. - Son costume de deuil, ses longues ailes croisées sur le dos, sa tête arrondie, avec un bec court et mignon qui lui donnait un air "bon enfant", ses pattes raccourcies dont il semblait ne pas savoir se servir, tout, en un mot, me démontrait que j'avais affaire à un martinet (*Cypselus apus*). J'étais même sur le point de me demander si tous les martinets en détresse allaient venir



Le Martinet
(*Cypselus apus*)

auprès de moi pour solliciter des secours, ou bien si le hasard seul pouvait me valoir cette nouvelle visite, car le souvenir du martinet recueilli l'année dernière dans notre cheminée restait présent à ma mémoire. - Me rappelant alors ce mot de M^r le D^r Guillaume, l'un des plus actifs fondateurs du Rameau de Sapin, "qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour avoir beaucoup à observer, je crus devoir chercher sur place la cause de la chute de mon jeune protégé.

Or, quelques secondes d'examen me permirent de constater que le petit, issu d'une nichée de cette année, était venu s'étourdir contre le mince fil de fer d'une sonnette en s'acharnant à la poursuite des moucherons. Le brusque contour d'une sombre muraille l'avait empêché de voir l'obstacle et d'autres moins rapides que lui - des hommes même - s'y étaient laissés prendre. Il n'y avait donc ni imprudence ni étourderie à lui reprocher. On ne pouvait que le plaindre de son manque d'expérience, ce défaut dont la jeunesse se corrige tous les jours. En attendant, il fallait sauver l'oiseau des griffes du "minet" qui le guettait déjà, et j'essayai de le jeter en l'air, mais il retomba lourdement sur le sol. C'est alors que l'idée me vint de lui ingurgiter délicatement quelques gouttes d'eau fraîche. . . O délicieuse surprise ! . . . le martinet se secoua fortement, clignota de ses beaux yeux noirs un petit "merci" à mon adresse, puis, prenant son vol, il s'éleva dans les airs en lançant deux "cui ! cui !" qui semblaient dire au chat tout penaud : "Si tu m'aimes, suis-moi !"

J. Bercier

A nos abonnés. - Le travail supplémentaire qu'exige le tirage des planches en couleurs a occasionné de nombreux retards dans l'expédition du Rameau, ce dont nous présentons excuse à nos abonnés, tout en les priant de bien vouloir nous rester fidèles l'année prochaine. - Les planches en couleurs continueront de paraître de manière à moins retarder l'expédition du Journal.